

LABEL FRANCE

37 QUAI D'ORSAY  
75007 PARIS

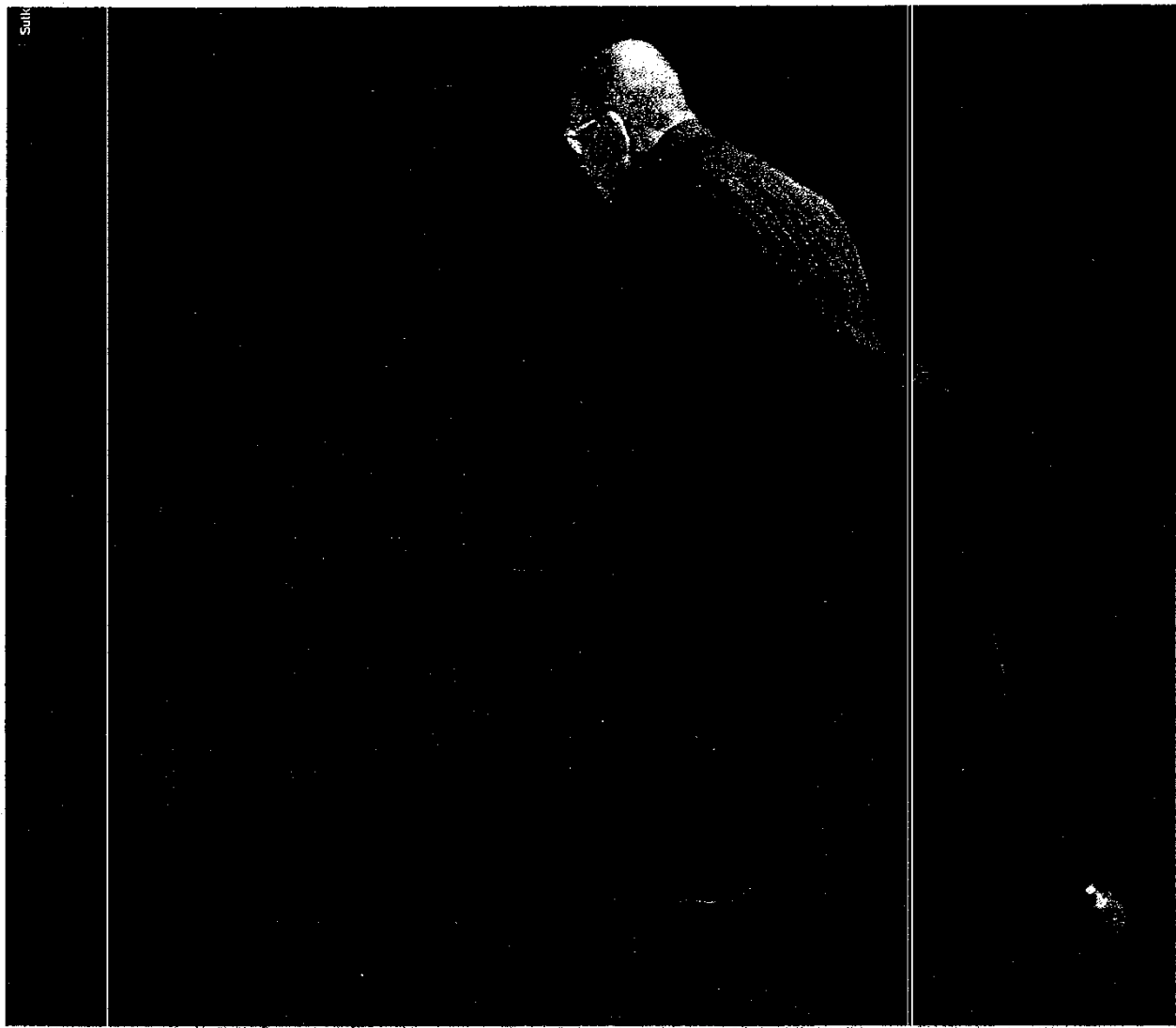
Tel: 01 43 17 52 30  
JUILLET 2000

(Trimestriel)  
ST -0080079660-



**l'Argus de la presse** PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.



Il suffirait toutefois, pour se convaincre de son importance et de son actualité récurrente, de se reporter à l'abondante littérature et aux échos de presse auxquels a donné lieu, pas seulement en France, l'anniversaire de sa disparition. Plusieurs ouvrages ont salué en Sartre l'homme-orchestre d'une intelligentsia engagée dans les combats de la Guerre froide et de la décolonisation, ce personnage curieux que la nature avait physiquement desservi, mais duquel, de l'avis de beaucoup, se dégageait un charme fou, qui tenait au brio de son esprit, à sa dialectique inattaquable et à sa générosité. Pour autant, son discours et son comportement ne furent pas sans failles, et cette commémoration aura eu ceci de bon qu'elle a permis de

voir plus clair dans le cheminement d'une pensée marquée autant par les justes causes qu'elle a défendues que par les fourvoiements auxquels elle s'est laissée aller.

### L'homme-orchestre d'une intelligentsia engagée

Dans *l'Adieu à Sartre*, Michel-Antoine Burnier s'attache surtout, à travers sa trajectoire personnelle, à faire revivre l'histoire de toute une génération de jeunes gens, celle des années 60, pour laquelle Sartre a joué le rôle d'un directeur de conscience. Dans ses *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre*, Olivier Wickers met en scène l'auteur de *l'Etre et le Néant* (1943) à trois

moments clés de son activité littéraire, pendant la « drôle de guerre » quand il rédige ses *Carnets* (parus entre 1983 et 1995), dans les années de pleine maturité à l'époque des *Mots*, parus en 1964, et à la fin de son existence, où, quasi aveugle, il s'accroche encore à sa table de travail pour rédiger *l'Idiot de la famille* (1971), son essai volumineux, et resté inachevé, sur l'écrivain français du XIX<sup>e</sup> siècle, Gustave Flaubert.

On pourrait citer également *la Cause de Sartre*, de Philippe Petit sur la pensée et le parcours politiques de l'écrivain. Mais il est évident que c'est l'essai de Bernard-Henri Lévy, *le Siècle de Sartre*, qui a focalisé l'attention de la critique parce qu'il était le plus attendu, venant d'un philosophe, lui-même médiatique et souvent contesté,

dont on savait qu'il ferait en l'occurrence œuvre de polémiste.

Ce gros livre se présente comme une « enquête philosophique » et n'est donc pas au sens strict une biographie. Il n'est pas question d'y chercher la trame de l'enfance et de la jeunesse de Sartre, à peine évoquées ici, ni même de ressusciter les années folles de l'existentialisme<sup>1</sup>, juste après la guerre, lorsque le fondateur de la revue des *Temps modernes* tenait table ouverte au café de Flore à Saint-Germain-des-Près<sup>2</sup> avec sa complice de toujours, le « Castor », Simone de Beauvoir.

L'objet de « BHL » – Bernard-Henri Lévy – est de saisir au plus près l'évolution intellectuelle de Sartre, qui fut, avant de s'en détacher complètement, un disciple de Gide (1869-1951) mais aussi, là encore avant de s'en écarter du tout au tout et d'en venir à Husserl et Heidegger, un fin connaisseur de Bergson. Sans doute *l'Etre et le Néant*, son œuvre philosophique la plus aboutie, publiée en 1943, l'a-t-elle d'ailleurs rangé d'emblée, dès la Libération (1944), parmi les maîtres à penser d'une génération éprise de liberté et séduite par le thème, cher à l'existentialisme, de l'engagement.

Mais Sartre ne fut pas seulement un philosophe de l'action, il s'est essayé à plusieurs genres littéraires (n'oublions pas l'auteur de chansons pour Juliette Gréco...), et c'est peut-être là que l'étude de Lévy apporte l'éclairage le plus cru sur les multiples facettes d'un homme qui, au départ, voulait être à la fois, il l'a écrit, Stendhal et Spinoza.

A vrai dire, il ne s'est jamais dépouillé de sa cape de philosophe dans ses romans ou ses pièces de théâtre, tant les *Chemins de la liberté* (1945-1949) ou *Huis clos* (1944) et *le Diable et le Bon Dieu* (1951) sont imprégnés de cet esprit de révolte qui détermine les destins de ses personnages. Mais il était partout admis que ces œuvres avaient vieilli, surtout ce cycle romanesque des *Chemins de la liberté* sur lequel on s'accordait à dire que la philosophie de son auteur l'avait passablement alourdi. « BHL » s'inscrit en faux contre cette idée et réhabilite une fiction qu'il n'hésite pas à tenir, justement en raison même de la vision du monde qui la sous-tend, pour l'une des plus fortes de la littérature française de ces dernières années.

Sartre philosophe, romancier, dramaturge, journaliste, directeur de revue, Sartre fou de littérature, « machine à produire des mots », comme il se définissait lui-même, infatigable travailleur et polygraphe inusable qui recourait aux psycho-

tropes les plus puissants pour continuer à « se casser les os de la tête » et à penser le monde. La littérature, précisément, vieille maladie qui remonte à ses premières années et qu'il raconte dans ce qui apparaît comme son livre le plus écrit, qui fit l'admiration de ses ennemis les plus acharnés, ce modèle rare d'autobiographie, *les Mots* (1964).

## Une machine à produire des mots

Mais n'y eut-il pas là malentendu ? suggère Bernard-Henri Lévy. Ne s'agit-il pas d'une œuvre « piégée », qui dénonce, sous le phrasé le plus élégant, le plus ciselé qui soit, une imposture, celle de la littérature qui se complaît dans son miroir et se donne à voir ? Sartre amoureux des mots qu'il assassine, d'une forme d'art par laquelle il n'a cessé d'exister jusque-là et qu'il entreprend de faire implorer... Son refus du prix Nobel en 1964, au-delà du simple geste de résistance à l'égard d'une institution qu'il ne croyait pas fondée à le placer au panthéon des lettres, peut s'interpréter aussi comme une autre manière de nier ou de tuer cette littérature. Paradoxe ?

L'homme Sartre est ainsi fait de toutes les contradictions qui ont traversé son siècle. Engagé, il le fut. Généreux dans l'écriture, d'une grande prodigalité vis-à-vis des proches qu'il savait dans le besoin, il n'était pas avare d'efforts non plus quand il s'agissait de prendre fait et cause pour ou contre. Est-ce, insinua un jour le philosophe Vladimir Jankélévitch, pour racheter une attitude timorée pendant l'Occupation allemande ? Lévy tente de faire justice de ce reproche longtemps fait à l'auteur des *Mouches* (1944), qui, il est vrai, ne pouvait se prévaloir de la même combativité, durant ces années noires, qu'Albert Camus.

Toujours est-il que Sartre fut de tous les fronts et que ses choix, parfois, en laissèrent plus d'un perplexe. « BHL », qui ne se considérerait pas à l'origine comme un sartrien mais qui, à la longue, s'est pris au jeu de son personnage, n'esquive pas les questions qui dérangent : comment le Sartre de la

révolte qui avait soutenu les nationalistes algériens dans leur lutte pour l'indépendance, a-t-il pu se faire le chantre naïf de Castro ? Comment a-t-il pu qualifier les Hongrois, révoltés en 1956 contre la dictature, de « peuple immature » ? Comment a-t-il pu dire de Khrouchtchev dénonçant les crimes staliniens qu'il avait commis « la faute la plus énorme » ? Et pourquoi avoir traité Soljenitsyne d'« élément nuisible » ?

Il y avait donc un Sartre rebelle et un Sartre totalitaire, deux âmes dans le même corps. un peu, analyse Bernard-Henri Lévy, à la manière du monstre dans *Moby Dick*, qui avait, comme l'écrivain, les yeux tellement divergents que deux visions de la réalité s'inscrivaient dans son cerveau. Mais que reste-t-il aujourd'hui de lui, sinon ses œuvres, et c'est bien là ce qui nous importe. ■

Daniel Bermond

Journaliste à *l'Histoire et Lire*

1: Doctrine philosophique selon laquelle l'homme n'est pas déterminé d'avance par son essence, mais est libre et responsable de son existence.

2: Quartier parisien qui fut, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le lieu de rendez-vous, dans ses cafés littéraires, de la génération existentialiste.



### Repères bibliographiques

- *Le Siècle de Sartre*, de Bernard-Henri Lévy, éd. Grasset, Paris, 2000.
- *L'Adieu à Sartre*, de Michel-Antoine Burnier, éd. Plon, Paris, 2000.
- *La Cause de Sartre*, de Philippe Petit, éd. PUF, Paris, 2000.
- *Trois aventures extraordinaires de Jean-Paul Sartre*, d'Olivier Wickers, éd. Gallimard, 2000.
- *Sartre*, d'Annie Cohen-Solal, éd. Gallimard, Paris, 1999.